

Dans ce billet, ce n'est pas d'espéranto que nous parle cette fois-ci Robert Molimard mais, en tant qu'Auvergnat, de sa possible filiation bulgare !

Bougri de Bougra, Fouchtri de Fouchtra !

Robert Molimard

Robert Molimard est professeur honoraire à la Faculté de Médecine Paris-Sud.

En 1972, au dîner d'un congrès de chirurgie à Strasbourg, la discussion s'engageait sur les origines ethniques. Je me déclarai auvergnat devenu parisien. Face à moi, un universitaire apparemment retraité et faisant l'honneur de sa ville. Il me dit alors : « Blond, yeux bleus, brachycéphale, vous êtes bulgare ! » Je ne trouvais pourtant dans ma courte généalogie que petits paysans du Velay et du Puy de Dôme. Apprendre que mon vis-à-vis était André Grabar, professeur d'archéologie byzantine au Collège de France, me fit donner quelque crédit à son affirmation.

L'ÉPOPÉE DES HÉRÉTIQUES BOGOMILISTES

Au x^e siècle en Bulgarie, un prêtre nommé Bogomil¹ prêche une doctrine de retour vers la pureté du christianisme initial, opposant dans une tradition manichéenne le Bien et le Mal,

Dieu et le Diable. Le monde, en particulier le corps, est l'œuvre du démon. L'âme est celle de Dieu, qui ne peut être cause du Mal. Le bogomilisme se répand dans le petit peuple, en opposition à la corruption des Tsars, des boyards et de l'Église catholique qu'un schisme séparera des orthodoxes en 1054. Rapidement l'Église considère comme une hérésie cette doctrine niant l'autorité du pape, le rituel et les sacrements. Une persécution se déclenche contre les « Croyants » qui mènent une vie libre, et surtout leurs guides, les « Parfaits », qui appliquent à la lettre des vertus ascétiques. Elle organise des autodafés de livres et va jusqu'à conduire au bûcher Vasilé le Bogomil en 1099, après qu'il a tenté de convertir l'empereur byzantin Alexis I^{er} Comnène². Elle chasse les adeptes et leurs idées vers Constantinople et l'Asie mineure. À l'ouest, l'hérésie se développe en Bosnie, puis en Croatie, enfin vers les Flandres et

¹ Prénom slave,

« Dieu-aimé » équivalent de Théophile.

² <https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/>

les_bogomiles_l_heresie_dualiste_au_coeur_du_monde_byzantin.asp

le Rhin ou, par le nord de l'Italie, vers les régions méridionales de la France.

Quelles populations d'hérétiques ont-elles fui pendant plus d'un siècle, cherchant un abri dans les montagnes, le Piémont ou l'Auvergne ? Des cathares et, plus à l'Est, des vaudois très proches, également persécutés, qui ne dépassèrent pas les Cévennes, où leurs idées firent le lit du protestantisme provençal. Comme l'analyse longuement Monique Zerner³, le nom de « bougre » qui désignait clairement des « bulgares » fut peu utilisé en pays occitan, où l'on parlait surtout d'Albigéois. Combien étaient réellement d'origine bulgare comme le suggère l'étymologie ? Les Auvergnats d'aujourd'hui sont plutôt petits, bruns, certes brachycéphales, avec une assez grande proportion d'yeux bleus. Mais peut-on se fier à ces caractères, après des siècles de brassages génétiques ? L'Auvergne et le Velay étaient restés fidèles à l'Église catholique et au roi, qui s'approprièrent les Comtés d'Auvergne en 1212. Les Auvergnats de cette époque n'avaient donc aucune raison d'être stigmatisés par le nom de « bougres », que cette seule appellation suffisait à envoyer au bûcher dans la France du Nord.

DU BOUGRE AU PAUVRE BOUGRE

La chasse aux hérétiques achevée, le terme de « bougre » perdait peu à peu son sens étymologique. Il devenait simplement injurieux, voire gentil : un « bon bougre », un « pauvre bougre ». Pendant la Révolution, en 1790, la revue *Le Père Duchêne* utilisait à tout propos « bougre » et « bougrement »⁴ : *Avant-hier, des aristocrates se disant Gardes du Roi, malgré le décret qui les a fondus, ont*



foutu des coups à un citoyen qui s'est dit Jacobin. Ces bougres-là, nous feroient-ils la loi ? Clairement, ces bougres-là royalistes n'avaient rien d'hérétiques.

Pourquoi donc ce terme péjoratif qu'utilisaient les gens du Nord ciblait-il clairement les Auvergnats, comme le suggère l'expression : « Bougri de bougra, fouchtri de fouchtra » ? D'apparition tardive, ces mots, selon Alexandre Vialatte, sont étrangers à la langue auvergnate⁵. Ils lui sont attribués par dérision et dénigrement, en occitanisant « bougre » et « foutre » avec des « a » et des « i ». Mais le trait spécifiquement auvergnat est donné par les chuintantes « ch » de foutre⁶ : fouchtri de fouchtra !

LES BOUGNATS

Au début du XIX^e siècle s'opéra une véritable migration économique d'Auvergnats vers Paris. Ces gens du Sud, poussés par la misère, devenaient porteurs d'eau, allumeurs de réverbères, ferrailleurs. Ils ouvrirent ensuite de petits commerces, en

Concile contre le bogomilisme, organisé par Stefan Nemanja. Fresque de 1290.

³ Zerner M., « Du court moment où on appela les hérétiques des 'bougres' ». Et quelques déductions. In: *Cahiers de civilisation médiévale*, 32^e année (n°128), octobre-décembre 1989, p. 305-324. <http://www.persee.fr/>

⁴ Lemaire. *Lettre bougrement patriotique du véritable Père Duchêne*. <https://books.google.fr/books?id=4i0xQptrVicC>

⁵ Vialatte A. *Et c'est ainsi qu'Allah est grand*, Pocket 1999

⁶ Contrairement aux Languedociens, les Auvergnats ont tendance à prononcer « tch » le « c » dur. Ainsi la *Casa Dei* monastique se prononce « Tchadza Diou », traduit en français par « La Chaise-Dieu ».



D.R.

**Charbonnier
auvergnat dans
les années 30**

général avec un bistrot. Ils y vendaient le bois des « sapinières », barges éphémères qui leur amenaient par voie fluviale le vin de Saint-Pourçain et le charbon de Brassac-les-Mines, qu'ils livraient à domicile. Ces « charbournats », ou simplement bougnats, « pauvres bougres » noirs de poussière de charbon, estropiaient le français, parlant entre eux une langue étrangère. Inquiétants et méprisés comme tout immigré, leur implantation dans le quartier de la Bastille les faisaient complices involontaires des « apaches » qui dansaient la bourrée au son de la musette dans les bals mal famés de la rue de Lappe. Cette résistible ascension finit par inquiéter la société parisienne qui, par réaction de défense, se mit à les brocarder, comme elle rappelait le rôle ancillaire des jeunes bretonnes avec la niaiserie et les bévues de Bécassine. Dans les années 1870, le chansonnier Paulus disait un monologue, *Bougrî*

de bougra, fouchtri de fouchtra, où, à la suite d'un pari, un Auvergnat benêt était aux prises avec une baignoire dont il découvrait l'existence, « n'ayant jamais vu autant d'eau ». Ce fut le titre d'une revue qui eut un grand succès, puisqu'elle passait encore en 1917 au cabaret « La Chaumière », rue de Clichy, et cela sans doute jusque dans les années 1930.

Bougre de bougre, ai-je vraiment du sang bulgare ? ☺